

A propos des fouilles de Glozel

Nos lecteurs savent que, vendredi dernier, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, réunie en comité secret, a entendu la lecture d'un long mémoire de M. René Dussaud sur les fouilles de Glozel. Un court commentaire de notre rédacteur ajoutait : « Nous croyons savoir que les conclusions de M. Dussaud viennent terminer définitivement le débat, dans le sens qu'avait fait prévoir, dès le début, la lumineuse démonstration de M. Camille Jullian. »

La curiosité du public, surexcitée d'abord par les vives polémiques auxquelles donnèrent lieu ces fouilles depuis plus d'un an, et enfin par cette procédure — solennelle et rare à l'Institut — de comité secret pour entendre une lecture scientifique, n'est nullement satisfaite et désire de plus amples explications.

Mais il est difficile de la contenter. Les dix-sept membres de l'Institut qui assistaient à cette mémorable séance ont juré le secret et gardent fidèlement leur serment. Ils sont devenus semblables à ces étranges masques de Glozel qui n'ont pas de bouches, et M. Dussaud, pour éviter les demandes indiscrètes, s'est retiré à la campagne. M. Cagnat, le vigilant secrétaire perpétuel qui a imposé cette loi du silence, ne saurait la maintenir longtemps. Le prestige de la science française est en jeu. M. Cagnat a déjà dégagé l'Institut des compromissions où des partisans trop zélés de Glozel voulaient l'engager. Maintenant que M. Dussaud a achevé de déchirer les voiles du mystère de Glozel, la publication de son rapport, qu'on dit si lumineux, s'impose.

Cependant, on a recueilli çà et là des impressions de séance. Un de nos confrères a pu ainsi reconstituer une partie tout au moins de la thèse de M. Dussaud. Je crois que cette « reconstitution » a besoin d'être révisée et complétée par l'étude même des événements de Glozel.

Il y a un fait, hors de toute contestation, c'est l'impression profonde qu'a faite sur tous les membres de l'Académie la lecture de l'étude si érudite, si précise, si objective de M. Dussaud. Pour ne pas se laisser aller à l'improvisation et fixer sa démonstration d'une façon catégorique, l'éminent archéologue avait écrit son mémoire. Il en donna lecture d'une voix ferme, dont l'autorité s'imposait au fur et à mesure du développement logique de ses critiques. Cela dura plus de quarante minutes et fut écouté dans un religieux silence, empreint de stupeur et de modération. Aucune discussion ne suivit. Il n'y eut que quelques courtes phrases de protestation. Les partisans de Glozel riposteront sans doute, mais il leur faut reprendre un peu leurs esprits. Pour qu'un homme aussi documenté et d'esprit aussi avisé que M. Salomon Reinach n'ait pas trouvé tout de suite des arguments à opposer, il faut que le coup ait porté.

Pour « anéantir » Glozel, M. René Dussaud s'est particulièrement servi de l'épigraphie. C'est une science qui échappe à ma compétence. Je laisse donc aux spécialistes le soin d'apprécier cette partie de son argumentation, me contentant de souligner l'accord qui existe sur ce point entre lui et M. Camille Jullian. On sait que, dès le début de l'affaire, l'éminent historien des Gaules avait tout à la fois accepté certaines inscriptions et protesté contre d'autres, les déclarant fausses et fabriquées pour les besoins de la cause. C'est à cette même conclusion qu'aboutit M. Dussaud. Mais celui-ci élargit la discussion, en y faisant également, paraît-il, intervenir le facteur psychologique. C'est ainsi qu'il recherche et explique d'une façon très perspicace le processus des falsifications. Celles-ci allaient en augmentant et en se perfectionnant au fur et à mesure qu'il devenait nécessaire de répondre à des critiques.

es lecteurs m'excuseront si, arrivé à ce point de la discussion, je me mets en cause, et si je cite une brochure que je viens de publier : *Quelques réflexions sur Glozel*. Elle renferme des déductions absolument semblables à celles de M. Dussaud. Nous ignorons l'un l'autre nos études réciproques, mais nos conclusions sont identiques. Cela n'a rien d'étonnant, car il n'y a qu'une logique. Quand on part des mêmes faits, en raisonnant juste, on aboutit forcément au même point. La seule différence est que M. Dussaud s'appuie, comme je l'ai dit, surtout sur l'épigraphie, et que j'ai étudié la question au point de vue préhistorique, voire géologique et paléontologique. Mais nous constatons l'un et l'autre « qu'à mesure que l'on travaille sur les découvertes, à mesure que, semble-t-il, l'érudition propre des mystificateurs possibles devient plus grande, la qualité des objets trouvés augmente ». M. Dussaud qualifie ces faits de miracle. J'ai employé les mêmes termes en citant d'autres exemples. Celui des limes en grès est très amusant et instructif à cet égard.

Même identité de raisonnement en ce qui concerne les trois fosses : la première (authentique celle-là) était un four de verrier, qualifié inexactement tombe par M. le docteur Morlet; les deux autres fabriquées dernièrement en tunnel, comme l'a démontré M. Vayson de Pradenne. Elles sont de la même forme insolite, mais différentes comme mode de construction et comme matériaux.

Et que dire des fameux galets à gravures et inscriptions, des soi-disant harpons magdaléniens, des os gravés, des vases de terre à peine cuits, des idoles phalliques, de cet amalgame étrange et incohérent que quelques savants prenaient au sérieux. A cause de leur autorité, plus d'un n'osait pas dire le fond de sa pensée. Interprète de beaucoup d'archéologues, j'ai demandé depuis un an, — mais en vain, — dans les colonnes de ce journal, des discussions contradictoires, un contrôle sévère du gisement, une analyse des objets recueillis. J'ai longtemps hésité avant d'affirmer mes doutes sur la sincérité des fouilles et l'authenticité de certains objets.

Il semble bien, en effet, que tout ne soit pas faux. C'est, je le sais, l'opinion de M. Camille Jullian. Il y aurait eu à Glozel un gisement gallo-romain d'une espèce particulière et rare, puisqu'on se trouverait en présence des restes d'une cabane de sorcier. Justement frappés par l'étrangeté de certains objets, les mystificateurs s'en seraient donné à cœur joie. La séparation des objets faux et des vrais sera un travail des plus délicats.

On se demandera comment une pareille mystification a pu réussir et être acceptée par des savants non seulement français, mais étrangers. Il en est qui ont été envoyés en mission par des universités étrangères et qui ont signé de catégoriques certificats d'authenticité.

Ainsi que nous le constatons l'autre jour dans une réunion, qui avait lieu dans les Pyrénées, d'une dizaine de préhistoriens tant français qu'étrangers et dont quelques-uns avaient visité Glozel, la mise en scène a été remarquable; tout, jusqu'au manque de méthode dans les fouilles et de sens critique dans l'étude des objets, afin de tout embrouiller, a été d'une habileté rare. Et, pour mieux duper quelques-uns, on leur présentait des arguments nouveaux en faveur de leur thèse, fort juste d'ailleurs, opposée au mirage oriental, et à celle, inexacte celle-ci, de la persistance du renne dans nos régions jusqu'aux époques historiques.

Qu'il me soit permis, à ce propos, de dire un mot de la préhistoire, qui sort indemne et triomphante de cette affaire. Les partisans de Glozel avaient voulu l'y compromettre.

Qu'on se rappelle, au début surtout, les soi-disant harpons magdaléniens, l'existence prolongée du renne dans nos régions, la liaison que MM. Morlet, Loth, Salomon Reinach voulaient établir entre le paléolithique et le *glozélien*. On ne parlait de rien de moins que de rattacher le magdalénien à 5.000 ans. A part M. Salomon Reinach, aucun préhistorien digne de ce nom n'a admis ces théories étranges et anti-scientifiques. Tous se sont renfermés dans une réserve pleine de méfiance qui en disait long, ou ont énergiquement protesté, comme moi, contre toute liaison possible entre la préhistoire et Glozel.

Nous avons pu, en effet, construire notre science fragment par fragment, peut-on dire, et au milieu du scepticisme trop fréquent du public. Nous l'avons établie sur des bases solides, grâce à une méthode et une discipline scientifiques très rigoureuses, qui nous permettent de comparer et de déduire, et à un sens critique qui contrôle les hypothèses et arrête l'imagination. Ces points, acquis par soixante ans de tâtonnements, d'expériences et d'études, et par des milliers d'explorations, on a voulu les bouleverser par les soi-disant découvertes du seul gisement de Glozel. Les préhistoriens ont résisté au nom de la science et du bon sens.

COMTE BEGOUEN.

Journal des débats

20/02/1927



135920